

ÉMILE-BAYARD

L'ART DE RECONNAITRE LES STYLES

LES STYLES
FLAMAND
ET
HOLLANDAIS

PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

En vente à la Librairie GARNIER FRÈRES

La Beauté chez soi, en soi, sur soi. Conseils esthétiques relatifs au mobilier, au costume, au geste, etc.

Les Grands Maîtres de l'Art.

L'Art de reconnaître les Styles. (54^e mille).

Le Style Renaissance. (15^e mille).

Le Style Louis XIII. (26^e mille).

Le Style Louis XIV. (30^e mille).

Les Styles Régence et Louis XV. (31^e mille).

Le Style Louis XVI. (33^e mille).

Le Style Empire. (33^e mille).

Le Style moderne. (18^e mille).

Le Style anglais. (9^e mille).



01027/BAY

ÉMILE-BAYARD

Inspecteur au Ministère des Beaux-Arts.
Secrétaire de la Commission de l'Enseignement
du Comité central technique des Arts appliqués.

L'ART DE RECONNAITRE LES STYLES

LES STYLES
FLAMAND
ET
HOLLANDAIS

OUVRAGE ORNÉ DE 110 GRAVURES

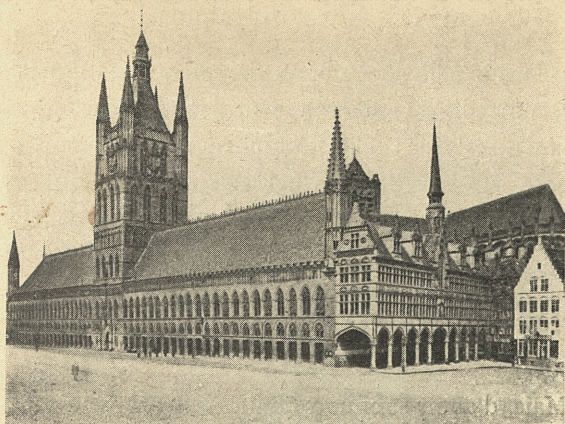


PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1923

En toute sympathie cordiale
à Monsieur Émile BULOZ.

E.-B.



Phot. A. Giraudon.

HALLE AU DRAP, d'Ypres. (*Art flamand.*)

CHAPITRE PREMIER

Considérations générales sur l'Art en Flandre et dans les Pays-Bas.

On eût été en droit de supposer que la dépendance continuelle où la Belgique fut des autres pays (jusqu'en 1830, époque où les provinces belges se révoltèrent contre le gouvernement hollandais et se constituèrent en État libre sous le nom de royaume de Belgique) aurait amorti son esprit et son caractère dans le futur. Aussi bien pouvait-on croire

que le morcellement du sol flamand, dans le passé, eût contredit au bloc d'une personnalité artistique.

Il n'en est rien ; et la Belgique règne esthétiquement encore sur les Flandres agrégées, tout autant que la gloire de Rubens lui revient en propre et malgré qu'il ne faille pas oublier que la maison de Bourgogne introduisit en Flandre la civilisation française sous les auspices de son art, de sa littérature et de ses modes.

Mais, d'avoir subi notre influence et d'avoir autrefois appartenu aux Espagnols, de confiner à l'Allemagne, d'avoir vu naguère sa frontière ensanglantée par les luttes de l'Espagne et de la France et son sol foulé par le terrible Marlborough, il ne s'ensuit pas non plus que l'originalité de la Flandre devait évaporer son parfum faute d'avoir pu le concentrer.

Point davantage la domination de la langue française, à laquelle Bruxelles demeura toujours fidèle, n'attente à la caractéristique d'une Belgique qui, dès les premiers temps de sa liberté, donna la sensation d'une société puissante et sûre d'elle-même.

Qu'importe que le doux Memling, originaire de la principauté de Mayence, ait accompagné Charles le Téméraire à Nancy, ou bien, comme on le présuma encore, qu'il ait suivi son maître Rogier (?) en Italie ! Que ce peintre ailé soit mort en Espagne, à la Chartreuse de Miraflorès plutôt qu'à Bruges,

comme il est vrai, il n'en demeure pas moins, en dépit de la biographie erronée de Descamps, que Memling ne saurait être séparé du pur idéal flamand divinement transfiguré d'après la vérité humaine.

La Grèce a hésité entre les douze patries d'Homère; la Belgique et l'Allemagne revendiquent Rubens parmi leurs illustres enfants. Mais si Rubens, natif de Siegen, n'est point Flamand d'origine, qui donc oserait contester à ce génie son émanation essentiellement flamande?

Pays si remué, à la fois si neuf et si ancien, la Belgique, malgré ses frontières étroites, demeure un grand peuple où communient les beautés flamandes dans un passé de gloire artistique dont le présent

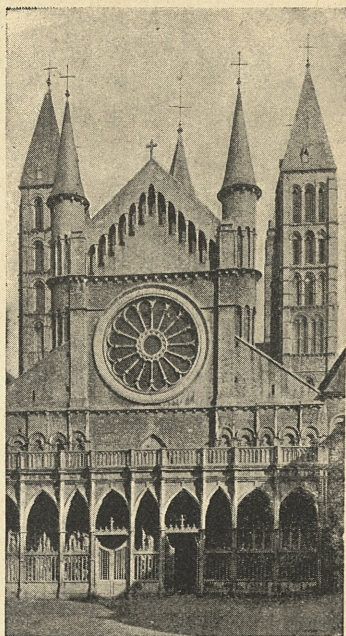


Fig. 2. CATHÉDRALE DE TOURNAY.
(Art flamand.)

s'est attaché à justifier les espoirs. Il apparaît que l'exiguïté du sol belge relève de la condensation de son génie dispersé. Ce n'est pas sans raison, d'ailleurs, que l'on a appelé la Belgique l'*Italie du Nord*, car l'opulente cité de Bruges occupe dans l'histoire des arts une place analogue à celle de Florence, et l'école de Bruges ouvrit, avec les Van Eyck, au xve siècle, le mouvement de la Peinture que l'école d'Anvers devait clore avec Rubens, au xvii^e siècle.

Pour en revenir à la personnalité flamande cristallisée en Belgique (à qui le pays flamand appartient presque tout entier), on a cherché noise encore à la langue française, soi-disant obstacle à l'originalité du nouveau royaume de Belgique, tandis que le vieux sang flamand eût été seul capable de fonder cette originalité. Les deux provinces, orientale et occidentale, dont les chefs-lieux furent Gand et Bruges autrefois, ces Flandres réputées pour avoir conservé leurs racines dans le commerce des anciennes corporations flamandes où fleurirent, au xiv^e siècle, les premiers exemples de la liberté démocratique, ont fondu, en vérité, leurs traditions dans le même creuset que Namur, Liège et le Limbourg (partagé avec la Hollande) chez qui, inévitablement, les flots de la Meuse entretenaient les productions et l'esprit de la France.

Pourtant, l'objection de la langue flamande

opposée à la langue wallonne ou française, au nom de l'originalité ancestrale, ne saurait sérieusement entamer le bloc d'originalité que les provinces flamandes ont résolu,

non seulement historiquement, mais encore artistiquement. Une littérature respective consacre les deux langues dans une même pensée, — l'union fait la force, — et, au point de vue pittoresque, auditif si l'on veut, elles empruntent volontiers verbalement l'une à l'autre; soit! mais encore des termes, un

accent, des intonations, confinent à un français « original » dont l'auteur belge du *Mariage de Mademoiselle Beulemans* a exprimé, caricaturalement mais avec une fine observation, la caractéristique.

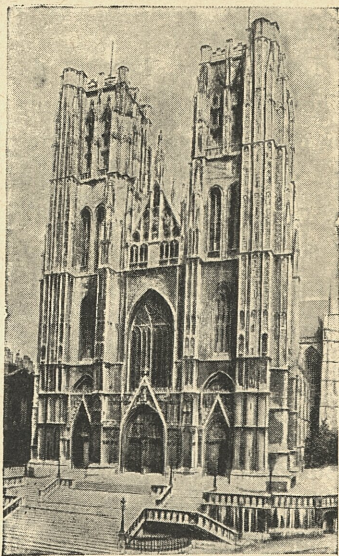
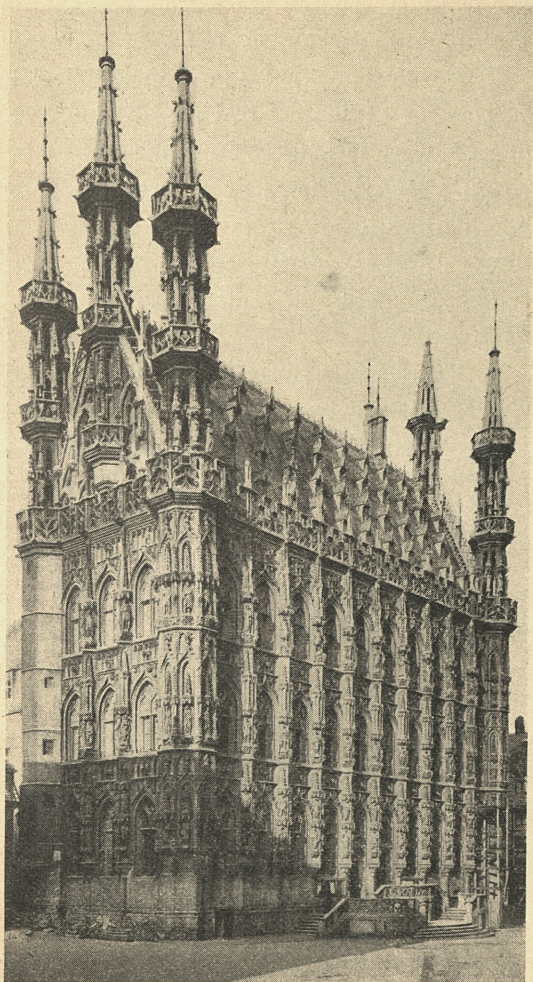


Fig. 3. ÉGLISE SAINTE-GUDULE,
à Bruxelles. (*Art flamand.*)

Et, en littérature, la sensibilité d'un Georges Rodenbach, le symbolisme d'un Émile Verhaeren, la profondeur d'un Maurice Maeterlinck ne relèvent-ils point du sol natal, malgré leur pure énonciation française?

La Belgique, berceau de la maison d'Autriche, s'honore donc, aujourd'hui, d'une unité esthétique où collaborèrent les goûts espagnol et français, avec quelque atteinte germanique de voisinage. Quant à la qualité générale de cette originalité esthétique, il semble qu'elle résulte du fait même des apports étrangers qui l'inspirèrent; elle est plus nourrie, et il n'y a guère que vis-à-vis des Pays-Bas, en matière de peinture, que l'ancienne communauté des deux sols porte une empreinte délicate à distinguer.

On a prétendu que la Belgique « n'avait point en Europe, et surtout en France (?), la réputation d'une terre poétique et d'une nation spirituelle, le mouvement matériel semblant y tout absorber ». Dans cette voie de l'errement, comment résister à transcrire les notes d'un voyageur, au milieu du xix^e siècle ! « Le brouillard qui pèse sur tout le pays (la Belgique), qui accable les habitants, et qui les force à prendre cinq repas par jour (*sic*), n'est point propre à laisser aux imaginations un essor bien vigoureux; enfin l'étroitesse des limites et l'insuffisance des ressources détruisent l'émulation et mettent obstacle aux



Phot. A. Giraudon.

Fig. 4. HÔTEL DE VILLE DE LOUVAIN. (*Art flamand.*)

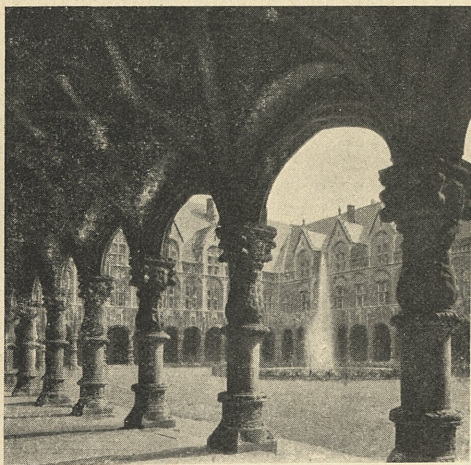
grands desseins. Toutes ces raisons et une foule d'autres font considérer la Belgique comme une sorte de corridor banal entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne, et l'on est très peu disposé à croire qu'on y trouvera la matière d'un puissant intérêt. » Cependant, concède notre déconcertant excursionniste, « toute décolorée que soit sa surface, la Belgique présente, dans ses frontières bornées, un grand nombre de sujets d'admiration et d'études... »

Et c'est ici, précisément, que notre curiosité aboutit, à travers l'opinion abusée, à l'étude des très nombreux sujets d'admiration que la Belgique conserve en digne héritage du sol et de la race flamande unifiés. Mais, avant d'approfondir ces beautés, nous admirerons, élancée dans le ciel de la Flandre, la flèche symbolique de sa cathédrale.

Pour diversifier les peuples, sinon dans leur critérium idéal du moins dans leur orientation morale caractéristique, rien n'intervient autant que leur foi différente. Cela au sens purement artistique et en dehors de toute confession.

Les mœurs et goûts influent sur l'édifice culminant des villes. En général, une ville européenne se nomme d'abord de loin au regard par un monument central, surplombant, qui, à mesure que l'on approche, représente et résume l'esprit de construction, la phy-

sionomie expressive des habitants, leur religion. Et, le plus souvent, la grandeur esthétique de l'Europe se réfère au symbole de la cathédrale, à la foi catholique, au point que Chateaubriand a pu dire que le pro-



Ph. LL.

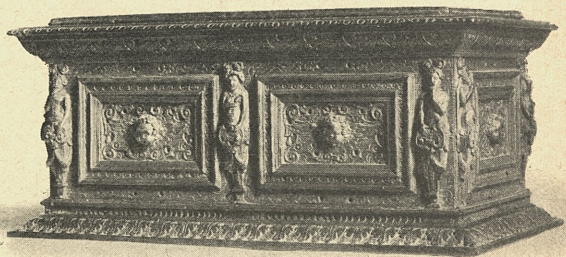
Fig. 5. COUR ET GALERIE DU PALAIS DE JUSTICE
DE LIÉGE. (*Art flamand.*)

testantisme est une religion mortelle pour les arts !...

C'est aux pieds de la Vierge que le doux moine de Fiesole se jette avant de peindre ses délicieuses madones et, à l'en croire, c'est par un chef-d'œuvre que le farouche Benvenuto absoudra chacun de ses crimes aux pieds du confesseur...

Pourtant, à ce compte, les artistes grecs ne seraient

Il ne nous déplaît point, enfin, de voir ce même bulbe symbolique, si frappant dans le couronnement de l'architecture hollandaise, signer aussi, souvent, ses meubles avant que l'Angleterre ne les assimile. La personnalité de la Hollande adhère à son sol, au parfum de ses fleurs merveilleuses comme à la lumière d'un Rembrandt qui dore, jusqu'à illusionner parfois sur l'ensemble de ses expressions d'art. Et les moulins des Pays-Bas sont là pour perpétuer la fantaisie immortelle de ses petits maîtres sous son ciel d'argent, pour équilibrer, enfin, une beauté harmonieuse et piquante.



COFFRE HOLLANDAIS EN CHÊNE, première moitié du XVII^e siècle
(Ned. Mus. V. Gesch. En Kunst. Rijksmus. Amsterdam).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. — Considérations générales sur l'Art en Flandre et dans les Pays-Bas.	1
CHAPITRE II. — L'Architecture en Flandre et en Hollande.	19
CHAPITRE III. — La Peinture et la Gravure en Flandre et en Hollande . .	63
CHAPITRE IV. — La Sculpture en Flandre et en Hollande	113
CHAPITRE V. — Les Arts appliqués en Flandre et en Hollande.	139
CHAPITRE VI. — Les Meubles flamands et hol- landais	171

